

Volet 2 - Le concept de nature - Plan et exemples

I - Expériences de la nature = expériences de tout et de rien ?

1. Un concept si chargé d'histoire de la philosophie qu'il en devient fourre-tout, voire douteux

a. Une histoire chargée... et ambivalente !

☞ 1. « C'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; de **ces mots qui ont fait tous les métiers**, et desquels la **mémoire est barbouillée de Théologie, de Métaphysique, de Morale et de Politique** » (Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 1938 [à propos de la liberté]).

☞ 2. « Que ton choix de vie soit dans une disposition conforme à la nature », dit Épicète (50-125) ; « Rien de ce qui est conforme à la nature n'est mauvais », renchérit Marc Aurèle (121-180). Montaigne croit « que nous ne saurions faillir à suivre nature, que le souverain précepte c'est de se conformer à elle » ; Rousseau que « ce qui est bien et conforme à l'ordre est tel par la nature des choses et indépendamment des conventions humaines ». □ "... faire place à l'humanité selon la nature", "reine de toute sagesse"!!

b. Un terme souvent polémique

- consensus sur la place de l'homme dans la nature...

- ...mais pas sur la place du naturel en l'homme !

- à la mode ou rétrograde ?

- valorisé ou non ?

- **fait** ou **norme** ? juste ou injuste ?

... souvent confus !

☞ 3. « Les pères craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface. Quelle est donc cette nature sujette à être effacée ? La coutume est une seconde nature, qui détruit la première. Mais qu'est-ce que nature ? Pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle ? J'ai grand peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature ». Blaise Pascal, *Pensées*, fr. 93 (éd. Brunschvicg). -> nature/culture

c. Un terme à abandonner ?

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, 2005 : **objection de l'ethnocentrisme** (rejet de la notion de *nature* forgée dans une contexte européen qui se croit surplombant) + **objection de l'abstraction** (quelle réalité?)

2. Des définitions foisonnantes voire contradictoires

a Définition-fleuve dans les dictionnaires

☞ 4. « La *phusis* chez les Grecs comme la *natura* chez Lucrèce ou Spinoza, c'est le **réel** lui-même, considéré dans son **indépendance**, sa **spontanéité**, dans son **pouvoir d'auto-production** ou **d'auto-développement**.

S'oppose en cela à l'**art** ou à la **technique** (comme ce qui est fait tout seul à ce qui est fait par l'homme) et au **divin** (comme ce qui se développe ou change à ce qui est immuable).

Peut se dire en un **sens général** (la nature est l'ensemble des êtres naturels) ou en un **sens particulier** (la nature d'un être, qu'on appelle parfois son essence, étant alors ce qu'il y a en lui de naturel : « son principe comme dit Aristote, son mouvement de fixité »).

S'oppose dans les deux cas au **surnaturel** et au **culturel** : la nature c'est tout ce qui existe, ou qui semble exister, indépendamment de Dieu -sauf bien sûr à définir Dieu comme la nature elle-même- ou indépendamment des hommes.

(André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Puf, « Dictionnaires Quadrige », 2021, p. 397)

b. Les antonymes : essayons de la cerner par ce que la nature n'est pas

nature vs culture, coutume, liberté, grâce, ville, histoire, artifice, métaphysique...

naturel : contraire d'*affecté*, *anormal*, *antinaturel*, *arbitraire*, *artificiel*, *embarrassé*, *emprunté*, *fabriqué*, *factice*, *fardé*, *forcé*, *maniéré*, *miraculeux*, *surnaturel*, *synthétique*...

c. La définition en extension : essayons de la cerner par ce à quoi elle s'applique

[En [logique](#), l'**intension** (ou « **compréhension** ») et l'**extension** sont deux façons de définir un [concept](#). L'intension d'un concept est sa définition. Par exemple, l'intension de « chat » est : « animal à quatre pattes de la famille des félins ». L'extension est l'ensemble des choses auxquelles l'intension (la définition) s'applique. Par exemple : mon chat, le chat de mon voisin, les chats [siamois](#), etc. On parle ainsi de « définition en intension » pour faire référence au contenu du concept de chat (« animal à quatre pattes de la famille des félins ») et de « définition en extension » pour l'ensemble des choses auxquelles s'applique la définition en intension.]

☞ 5. "j'aime randonner dans la nature" ; "mon thé, je le préfère nature" ; "on ne le guérira pas de son égoïsme, c'est dans sa nature".

☞ 6. « L'Encyclopédie de demain, ce sont les **banques de données**. Elles excèdent la nature de chaque utilisateur. Elles sont "la nature" pour l'homme postmoderne » (Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, p. 84-85)

d. Les synonymes

pseudo-synonymes pour nature : univers, cosmos, monde, Création, environnement...

pour naturel : pur, originaire, spontané.

brut, cru, caractéristique, congénital, constitutif, essentiel, infus, inhérent, initial, inné, instinctif, intrinsèque, propre, simple, vrai, normal, ordinaire, habituel,...

En bref : parle-t-on :

- de ce dont l'homme fait chaque jour l'expérience ? ou / et en même temps

- de ce dont l'homme ne peut plus et même n'a jamais pu faire l'expérience, si l'homme est cet être qui « par nature » n'a pas de nature, ou la conteste, ou la transforme, ou prétend décider librement de sa propre nature et des autres choses du monde qu'il crée ou modifie autour de lui ?

☞ 7« La pensée est finalement une essentielle perplexité devant deux énigmes : l'énigme de la Nature et corrélativement l'énigme de l'homme . » (Marcel Conche, *Présence de la nature*)

II- Balisons cette polysémie : 5 sens majeurs (Dupouey)

☞ 8.« Nature » se dit, dans un premier sens, de la génération de ce qui croît, comme si on allongea, en la prononçant, la voyelle *u* de *phusis* ; - dans un autre sens, c'est l'élément premier immanent d'où procède ce qui croît ; - c'est aussi le principe du premier mouvement immanent dans chacun des êtres naturels, en vertu de sa propre essence (...) – On appelle aussi nature l'élément primitif dont est fait ou provient un objet artificiel, c'est-à-dire la substance informe, et incapable de subir un changement par sa propre puissance. Ainsi l'airain est dit la nature de la statue et des objets d'airain, et le bois, celle des objets de bois. De même pour les autres êtres : chacun d'entre eux est, en effet, constitué par ces éléments, la matière première persistant. C'est en ce sens que nature s'entend aussi des éléments des choses naturelles, soit qu'on admette pour éléments le Feu, la Terre, l'Air, ou l'Eau, ou quelque autre principe analogue, ou plusieurs de ces éléments, ou enfin tous ces éléments à la fois. – Dans un autre sens, nature se dit de la substance formelle des choses naturelles : telle est l'acception que lui donnent ceux qui disent que la nature est la composition primitive, ou, comme Empédocle, qu'« aucun être n'a une nature, mais il y a seulement mélange et séparation du mélange ; et la nature n'est qu'un nom donné par les hommes ». C'est pour cela que, de tout ce qui naturellement est ou devient, quoiqu'il possède déjà en soi le principe naturel du devenir ou de l'être, nous disons qu'il n'a pas de forme et de configuration. **Un objet naturel vient donc de l'union de la matière et de la forme : c'est ce qui se passe pour les animaux et leurs parties.**

Et non seulement la matière première est une nature (elle est première de deux manières : ou première, relativement à l'objet même, ou généralement première : ainsi pour les objets d'airain, l'airain est premier relativement à ces objets, mais absolument c'est sans doute l'eau, s'il est vrai que tous les corps fusibles sont de l'eau), mais encore est une nature, la forme ou essence car elle

est la fin du devenir. – Par métaphore enfin, toute essence prend généralement le nom de nature, parce que la nature d'une chose est, elle aussi, une sorte d'essence.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte que **la nature, dans son sens primitif et fondamental, c'est l'essence des êtres qui ont, en eux-mêmes et en tant que tels, le principe de leur mouvement**. La matière, en effet, ne prend le nom de nature que parce qu'elle est susceptible de recevoir en elle ce principe ; et le devenir et la croissance, que parce que ce sont des mouvements des êtres naturels, immanent en quelque sorte, soit en puissance, soit en entéléchie ». **Aristote, Métaphysique, livre Delta, 4, trad. J. Tricot, Vrin, 1974**

1 La nature comme essence (de quoi sont faites les choses, la nature constitutive de toute chose)

☛ 9. « L'homme qui l'a abattu était certainement fou, mais sa folie même l'a trahi. Le désir secret de tuer devait déjà sommeiller en lui auparavant. Je pourrais aller jusqu'à en avoir pitié puisque telle était **sa nature** » (*Mi*, p. 188)

☛ 10. « la chatte s'était elle aussi réveillée et avait perdu cette douceur qui lui était **si peu naturelle** » (p. 298) - > douceur accidentelle, liée à sa maladie -> opposition essence/accident

La **nature humaine** est-elle une **nature** en ce sens ? Virtualités immenses et multiples possibles, malgré un socle déterminé (vs relative fixité des sociétés animales, cf. Pascal, Préface au *Traité du vide*) « ☛ 11. la reconnaissance de l'action déterminante du milieu a une portée politique et sociale, elle autorise l'action illimitée de l'homme sur lui-même par l'intermédiaire du milieu. Elle justifie l'espoir d'un **renouvellement expérimental de la nature humaine**. Elle apparaît ainsi comme progressiste au premier chef » (*Cv*, p. 191)

2. Définition négative de la nature : opposition entre le naturel et l'artificiel

☛ 12. « Naturellement, de telles méthodes expérimentales laissent encore irrésolu un problème essentiel : celui de savoir dans quelle mesure les **procédés expérimentaux**, c'est-à-dire artificiels, ainsi institués permettent de conclure que les **phénomènes naturels** sont adéquatement représentés par les phénomènes ainsi rendus sensibles. » (Cang', *Cv*, p. 42, cf. aussi p. 132: « ce qui est la règle dans l'industrie humaine est [...] l'exception dans la **nature** »)

☛ 13. « L'animal, le monstre, le **phénomène naturel** qui avait intrigué le monde savant tout entier, bouleversé et fourvoyé l'imagination des marins des deux hémisphères, il fallait bien le reconnaître, c'était un phénomène plus étonnant encore, un **phénomène de main d'homme** » *Verne*, p. 79 (cf. Dossier GF de l'édition de Verne « 3. Échanges avec la nature ; Le mécanique face à l'organique » p. 542-544)

☛ 14. « L'homme ne peut se rendre "maître et possesseur de la nature" que s'il nie toute finalité naturelle et s'il peut tenir toute la nature, y compris la nature apparemment animée, hors lui-même, pour un moyen. » (*C*, 142)

cf. aussi occurrences des p. 137-138.

- une définition ethnocentrée ? (Descola) - un concept qui semble résister toutefois (Dupouey)

☛ 15. « Il est certain que toutes les règles des mécaniques appartiennent à la physique, en sorte que **toutes les choses qui sont artificielles sont avec cela naturelles**. Car, par exemple, lorsqu'une montre marque les heures, par le moyen des roues dont elle est faite, cela ne lui est pas moins naturel qu'il est à un arbre de produire des fruits. » (Descartes cité par *Cang'*, *Cv*, M&O, p. 155)

3. La nature « sauvage » ou état de nature : l'opposition entre nature et culture

☛ 16. « On est en train de payer le fait que toutes les bêtes de proie aient été décimées depuis longtemps et que le gibier n'ait plus **d'ennemi naturel** à l'exception de **l'homme** ». (*M*, p. 119)

hérédité ≠ héritage

☛ 17. « Du point de vue philosophique, il importe moins d'expliquer la machine que de la comprendre, Et la comprendre, c'est l'inscrire dans l'histoire humaine en inscrivant l'histoire humaine dans la vie, sans méconnaître toutefois l'apparition avec l'homme d'une **culture irréductible à la simple nature** ». (*Cv*, p. 154-155)

☛ 18. « Sont-ce des singes ? s'écria Ned Land –A peu près, répondit Conseil, ce sont des sauvages » p.218. [!!]
« Des sauvages ! répondit le capitaine. Et vous vous étonnez, monsieur le professeur, qu'ayant mis le pied sur une des terres de ce globe, vous y trouviez des sauvages ? Des sauvages, où n'y en a-t-il pas ? Et d'ailleurs, sont-ils pires que les autres, ceux que vous appelez des sauvages ? (...) Pour mon compte, monsieur, j'en ai rencontré partout » p. 219.

vs. mythe du **bon sauvage** (Rousseau, Diderot.... Haushofer) cf. **wilderness** lieu d'une expérience mystique : Ralph Waldo Emerson, *Nature*, 1836 Henry David Thoreau, *Walden ou la Vie dans les bois*, 1854

☛ 19. « Parfois je pense qu'il aurait été agréable d'élever mes enfants ici, **dans les bois**. Pour moi cela aurait sans doute été le **paradis**. Mais je doute que mes enfants s'y soient plu autant. Je crois que le paradis n'a jamais existé. Il ne pourrait y avoir de paradis qu'**en dehors de la nature** et c'est ce que je ne peux pas me représenter. L'idée d'un tel paradis m'ennuie et je n'y aspire pas. » (p. 90)

N.B. Dans *Le Mur invisible* : rhododendrons, laitues et pommes "sauvages" (= non cultivées) : ☛ 20 "je mâchonnais les minuscules pommes sauvages qui avaient un goût si âcre qu'il était difficile de les avaler" (p. 179) + "animaux sauvages" (= non domestiqués) -> moins adaptés à l'homme.

+ synonyme de brutalité, cruauté (ici, dans l'accouplement): ☛ 21. "Il [Taureau] se comporta en vrai **sauvage** mais Bella semblait être d'un autre avis, ce qui me rassura un peu" (p. 272) -> cruauté volontaire, propre de l'homme ?

☛ 22. « Ce n'est pas que je redoute de devenir un animal, cela ne serait pas si terrible, ce qui est terrible c'est qu'un homme ne peut jamais devenir un animal, il passe à côté de l'animalité pour sombrer dans l'abîme » (p. 51).

4. La nature des Modernes comme ordre légal ou système de lois

☛ 23. « Par la Nature, je n'entends point ici quelque Déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais (...) je me sers de ce mot pour signifier la Matière même en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée » René Descartes, *Traité du monde*, XI, chap VII. (**Création continuée**)

☛ 24. « Au milieu de l'infinie variété des phénomènes qui se succèdent continuellement dans les cieux et sur la Terre, on est parvenu à reconnaître un petit nombre de lois générales que la matière suit dans ses mouvements. Tout leur obéit dans la nature ; tout en dérive aussi nécessairement que le retour des saisons », Laplace, *Exposition du système du monde*. »

☛ 25. « Il a aperçu, il a mesuré l'écart entre la logique de l'homme et celle de la nature. Si, d'après lui, nous n'apporterons jamais trop de prudence à la vérification d'une hypothèse, jamais nous n'aurons mis assez d'audace à l'inventer. Ce qui est absurde à nos yeux ne l'est pas nécessairement au regard **de la nature** : **tentons l'expérience** et si l'hypothèse se vérifie il faudra bien que l'hypothèse devienne intelligible et claire à mesure que les faits nous contraindront à nous familiariser avec elle. » (Canguilhem citant Bergson à propos de Claude Bernard, p. 29)

☛ 26. Nuances : « Trop souvent, les savants tiennent les **lois de la nature** pour des invariants essentiels dont les phénomènes singuliers constituent des exemplaires approchés mais défaillants à reproduire l'intégralité de leur réalité légale supposée». Cv, p.201) et « Isidore Geoffroy Saint-Hilaire propose sur l'existence des anomalies des réflexions fort pertinentes. Une de ses formules les résume : "*Il n'y a pas d'exceptions **aux lois de la nature**, il y a des exceptions **aux lois des naturalistes***". (Cv, p. 230-231)

5. La nature comme dynamisme et puissance vitale créatrice

Définition du vitalisme : au sens étroit, doctrine de l'École de Montpellier (médecins et biologistes Bordeu et Barthez) selon laquelle il existe un principe vital distinct des propriétés physico-chimiques des corps dans chaque individu.

Au sens large, doctrine expliquant la vie à partir d'une force vitale irréductible aux forces de la matière inerte.

☛ 27. « Un savant qui éprouve à l'égard de la nature un sentiment filial, un sentiment de sympathie, ne considère pas les phénomènes naturels comme étranges et étrangers, mais tout naturellement, il y trouve vie, âme et sens. Un tel homme est fondamentalement un vitaliste ». (Cv, p.111)